

lez me permettre cette expression, une courbe rentrante qui le ramènera au point d'où il était parti." (*Soirées de Saint-Petersbourg*, entr. III.).

J. RAMBOSSON.

Le Correspondant

Les Pères et les Enfants.

(1^{er} volume: L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE.—2^e volume: LA JEUNESSE
Par Ernest Legouvé, de l'Académie française.

L'excellent livre de M. Ernest Legouvé est aujourd'hui complet. La seconde partie, qui a pour objet *la Jeunesse*, a paru il y a quelque temps. *Les Pères et les Enfants* sont une de ces œuvres heureuses qui marquent dans la vie des meilleurs écrivains et prennent dans l'ensemble de leurs travaux comme dans l'estime publique une place à part, parce qu'ils sont essentiellement les livres que seuls ils pouvaient faire.

Avec du talent, de la volonté, de l'esprit, un écrivain peut arriver à écrire le livre qu'un autre aurait fait; mais les œuvres qui sont l'homme même, l'auteur les produit comme à son insu: il ne les fait pas exprès. Il les avait en soi, s'en sans douter, et si elles tombent un beau jour de sa plume, c'est comme un fruit mûr se détachant de l'arbre qui l'a porté.

Telle est dans l'œuvre nouvelle de M. Legouvé la qualité saisissante tout d'abord. Ce livre est de lui et ne pouvait être d'un autre. Tous les problèmes qu'il y aborde s'agitent vaguement dans la conscience des pères, des mères et des fils du 19^e siècle. Il ne manquait qu'une voix à ces inquiétudes, à ce malaise, à ce trouble; M. Ernest Legouvé aura été cette voix. Il nous dit à tous ce que nous cherchions, soit à nous dire, soit à nous cacher à nous-mêmes, et nous le dit avec cette raison, cette certitude, cette sûreté, cette émotion d'honnête homme, qui font la lumière jusque dans les ténèbres.

Nous regrettons quelquefois de n'avoir pas seulement des abonnés de vingt ans au moins (1). Notre plume s'est arrêtée bien souvent dans nos *Essais de morale familière* devant l'âge de nos plus jeunes lecteurs. Nous leur avons fait bien souvent le sacrifice de tout ce qui ne pouvait pas leur être dit encore. C'est ce surplus que les pères et les mères de nos jeunes lecteurs trouveront dans la seconde partie surtout du livre de M. Legouvé, celle qu'il intitule: LA JEUNESSE.

Dans les pages de ce remarquable ouvrage, il en est quelques-unes cependant que nous pouvons offrir à tous.

Celles que nous donnons aujourd'hui traitent du plus délicat des sujets: les différences qu'apporte parfois l'inégalité de l'éducation entre les pères et les enfants. Le père a été l'artisan de sa fortune. Né pauvre, dans ce qu'on est convenu d'appeler la plus humble des conditions, comme si le caractère n'était pas là pour relever toute condition, il n'a pu dans son enfance et dans son adolescence recevoir les bienfaits de l'instruction et de l'éducation. Il est arrivé cependant par le travail opiniâtre à une sorte d'aisance relative. Il a souffert de son ignorance, il ne veut pas qu'à son tour son fils puisse souffrir du même mal. Il le fait instruire; il passe s'il le faut, les nuits après les jours, à travailler pour subvenir aux frais de cette éducation: son fils est dans un collège! Le père est encore un artisan, le fils est bientôt un lauréat de l'éducation et de l'instruction nouvelle; à qui l'honneur d'un tel progrès, sinon au père, sans lequel il n'eût pu s'accomplir?

C'est par l'incessant sacrifice de la vie du père que ce résultat est obtenu. Le résultat est clair, au point de vue du bonheur du fils; est-il aussi clair toujours au point de vue du bonheur du père? Non, car le sacrifice du père est sans fin: plus il a aidé ses fils à monter, plus il semble qu'il l'a éloigné de lui. Le père a donc fait son devoir en se sacrifiant de la sorte. Mais le devoir du fils est de le reconnaître jamais. Il faut qu'il sente, presque avant l'âge de le comprendre, qu'il serait un misérable, coupable

du pire des crimes de l'ingratitude du fils envers son père, quelque chose comme un parricide moral, s'il retournait jamais contre ce père et cette mère qui se dévouent à son avenir, les armes que le sang de leur cœur, que la sueur de leur front va mettre dans ses mains. Le fils sera un jour un grand industriel, un grand artiste, un grand écrivain, un homme d'État peut-être; il arrivera à la fortune et aux honneurs, qu'il ne faut pas confondre avec l'honneur. Son père restera ce qu'il a toujours été, un ouvrier, un petit commerçant, un bottier, un tailleur, un maçon plus ou moins à l'abri de la misère, plus ou moins libéré de son humble et rude labeur, mais en dépit de tout, conservant dans tout son être la trace de son laborieux passé. Quelle sera l'attitude du fils lettré, élevé, instruit devant le père demeuré ignorant? Le fils comprendra-t-il toujours ce qu'il doit de respect et de tendresse sans borne, à ce père dont l'amour, désintéressé jusqu'à la plus sublime abnégation, n'a pas craint de le faire supérieur à lui-même, du moins par l'éducation, pour assurer plus sûrement son avenir. Comprendra-t-il que le beau rôle reste, dans tous les cas où il y a sacrifice, à celui qui a fait le sacrifice, plutôt qu'à celui qui en a profité?

L'épisode que nous empruntons ici au livre de M. Ernest Legouvé met en action cette question qu'il fallait oser poser de nos jours, car elle est une des questions vitales dans la nouvelle famille française. Du plus haut au plus bas de l'échelle sociale, grâce aux efforts des pères, le niveau de l'éducation a monté, il monte tous les jours. Nos fils sauront, s'il veulent travailler, ce que les plus laborieux, ce que les plus savants d'entre nous ont ignoré; nous leur laisserons à tous, en un mot, un héritage dont aucun de nous n'aura pu jouir. En possession de ce domaine nouveau que le progrès du temps va leur ouvrir, ce serait à désespérer des générations nouvelles si nos enfants en venaient à oublier jamais que cet héritage, c'est l'effort seul de leur père qui l'a mis dans leurs mains, et à renier ainsi leur origine.

P.-J. STAHL.

Le Charpentier Villeneuve et son Fils l'Ingénieur.

"Il y a quelques années, me trouvant en Touraine dans un petit bourg nommé Dammartin, le hasard me mit en relations avec un charpentier nommé Villeneuve dont le caractère énergique, l'intelligence vive, quoique inculte, m'avaient frappé. Son savoir se bornait à la lecture, l'écriture, quelques notions de dessin linéaire; mais nul ne conduisait mieux un atelier, nul ne gouvernait plus fermement dix ou quinze hommes dans un travail difficile; il avait le don de l'autorité. Dans un grand hiver, un pont de bois ayant été emporté par la débâcle des glaçons, Villeneuve avait montré dans cette circonstance critique de singulières ressources d'invention et de courage. Resté veuf avec son fils, il voulut que cet enfant fût élevé autrement que lui. A douze ans, il le fit entrer dans une école professionnelle; à quinze, il l'envoyait à l'École centrale. Voisins et amis le blâmèrent d'instruire son fils comme un monsieur: "J'ai" trop souffert de mon ignorance, dit-il, pour faire de mon fils "un ignorant." Le jour du départ pour l'École centrale, je fus témoin des adieux du fils et du père, et je demeurai profondément touché de la déférence affectueuse de l'un, de la tendresse digne de l'autre. Je les revis un an après le retour. Quel changement! Ce n'est pas que le jeune homme eût trompé les espérances du père. Entré le premier à l'École centrale, il en est sorti le premier. On le compte parmi les ingénieurs civils distingués; mais c'en est fait de la joie du père. Son fils ne vient plus chez lui que par hasard, au moment des chasses ou des vacances. Ses succès, les éloges de ses chefs, l'admiration bête des habitants du bourg lui ont tourné la tête. A peine de retour, il a tout changé dans la maison: le mot de charpentier inscrit sur la porte blessait sa vanité, il l'a fait effacer sous prétexte de je ne sais plus quelle réparation, et ne l'a pas fait remettre; le père en a souffert, comme un gentilhomme de voir enlever ses armes sur son écusson; il s'est tué pourtant, résolu à boire en silence et jusqu'à la

(1) Pour l'intelligence de ce paragraphe, nous devons prévenir le lecteur que cette article est extrait du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, publié par la librairie Hetzel, recueil déjà connu et apprécié depuis longtemps.